

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : Christopher Andrews

**Scénario** : Christopher Andrews et Jonathan Hourigan

**Photographie** : Nick Cooke

**Musique** : Hannah Peel

**Montage** : George Cragg

**Production** : Ivana Mackinnon et Julianne Forde

Avec

Christopher Abbott, Barry Keoghan, Colm Meaney

SEMAINE DU 14 AU 20 MAI

### LA CHAMBRE DE MARIANA

Emmanuel Finkiel

1943, Ukraine, Hugo a 12 ans. Pour le sauver de la déportation, sa mère le confie à son amie d'enfance Mariana, une prostituée qui vit dans une maison close à la sortie de la ville. Caché dans le placard de la chambre de Mariana, toute son existence est suspendue aux bruits qui l'entourent et aux scènes qu'il devine à travers la cloison...

### TU NE MENTIRAS POINT

Tim Mielants

Irlande, 1985. Modeste entrepreneur dans la vente de charbon, Bill Furlong tâche de maintenir à flot son entreprise, et de subvenir aux besoins de sa famille. Un jour, il fait une découverte qui le bouleverse. Ce secret longtemps dissimulé va le confronter à son passé et au silence complice d'une communauté vivant dans la peur.



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

# TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests  
SEMAINE DU 07 AU 13 MAI 2025



## LE CLAN DES BÊTES

Christopher Andrews

2025, Grande Bretagne, 1h45

2024

2025



## CHRISTOPHER ANDREWS SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

Christopher Andrews a signé plusieurs courts métrages comme *FIRE*, nommé aux BAFTA Awards, et *STALKER*, présenté au festival d'Edinburgh et lauréat du Grand Prix au festival de Cork. Il a également été consacré Star de Demain selon Screen Daily en 2019. Scénariste prolifique, Christopher Andrews a écrit le thriller *CAVENDISH*, produit par Ivana MacKinnon et Emily Leo, qui sera financé par Studio Canal, et une adaptation de *FRANKENSTEIN IN BAGHDAD*, nommé au Booker Prize. Côté petit écran, il développe des projets pour Hera Pictures, Severn Screen et 60/40, et il adapte *DEVIL'S DAY* d'Andrew Michael Hurley pour The Ink Factory et Range Media.

## Barry Keoghan

### Jack

BARRY KEOGHAN s'est imposé comme l'un des acteurs les plus passionnants de sa génération. Sa prestation dans *LES BANSHEES D'INISHERIN* de Martin McDonagh lui a valu un BAFTA Award et une nomination aux Oscars. On l'a aussi vu récemment dans *BIRD* d'Andrea Arnold. Plus tôt dans sa carrière, il a joué dans *L'OMBRE DE LA VIOLENCE*, qui lui a valu des nominations au BAFTA Award et au BIFA Award, *MISE À MORT DU CERF SACRÉ* de Yorgos Lanthimos, aux côtés de Colin Farrell et Nicole Kidman, *DUNKERQUE* de Christopher Nolan. Plus récemment, il a joué dans *SALTBURN* d'Emerald Fennell, aux côtés de Jacob Elordi, qui lui a valu d'excellentes critiques. Côté télévision, il s'est produit dans les séries *CHERNOBYL* et *TOP BOY*, plusieurs fois primées.

## NOTES DE RÉALISATION

### UN MONDE RURAL DOMINÉ PAR LES HOMMES

Le cinéaste souhaitait notamment aborder le thème de la masculinité toxique, prégnante dans ce type de milieu et, de manière plus générale, dans un monde rural le plus souvent dominé par les hommes. Il précise : « Les hommes qui évoluent dans cet environnement, incapables d'exprimer leurs émotions, ont une pression terrible sur les épaules. Ils doivent se contenter de sourire et de courber l'échine. Ils font leur boulot, un point c'est tout. Ils ne peuvent parler de ce qu'ils ressentent à personne. Ce serait risqué. C'est un terrain miné. L'histoire, qui adopte essentiellement le point de vue de Michael et de Jack, montre à quel point ils ont tous les deux été façonnés et marqués par leurs pères. Celui de Michael, Ray, est un personnage belliqueux, intransigeant et souvent désagréable. Gary, le père de Jack, est fanfaron, tyrannique et agressif. » Et pourtant, au-delà des apparences, Christopher Andrews souhaitait révéler autre chose de ces personnages. Car, à ses yeux, ces hommes ont été conditionnés pour se comporter comme ils le font. « Il y a une autre facette chez ces personnages, à certains moments, on se rend compte qu'ils se sentent obligés d'adopter ce comportement, qu'ils n'ont pas le choix. Par exemple, Jack peut être extrêmement brutal et agressif, mais on sent bien que, parfois, il aurait besoin que quelqu'un le prenne dans ses bras. » À un moment donné, ces hommes, qui ont refoulé leurs traumatismes depuis toujours, doivent affronter leur passé. C'est ce qui a particulièrement intéressé la productrice Ruth Treacy. « Ces hommes se sont tellement coupés du monde qu'ils ne savent presque plus communiquer avec les autres », relate-t-elle.

« Leur monde se résume à leur métier d'éleveurs. Les bêtes sont toute leur vie. Michael, meurtri et hanté par une profonde tristesse, ne s'est jamais confronté aux événements du passé qui l'ont traumatisé. Quand son troupeau subit une attaque épouvantable, un déclic se produit chez lui et il n'a d'autre choix que d'affronter ses vieux démons. » Autre thème connexe à celui de la masculinité toxique : la violence. Si Christopher Andrews a écrit *LE CLAN DES BÊTES*, c'est en grande partie pour aborder la violence du milieu dans lequel il a grandi - une violence qui semble avoir été acceptée et intégrée par son entourage. « Il y avait une question que je souhaitais soulever dans le film : que faut-il faire pour déclencher une guerre, puis pour y mettre un terme ? », relève-t-il.

« Il suffit parfois d'un événement banal et dérisoire pour démarrer une guerre, mais y mettre fin exige de l'humilité et de l'empathie - et ce n'est pas si simple. Pour ceux qui exercent le pouvoir, il est presque inimaginable d'assumer leurs erreurs et de demander pardon. En d'autres termes, de se sacrifier et de mettre de côté leur virilité dans l'intérêt de tous. »